



LE MOUSQUETAIRE

Littéraire, Politique, Mondain, Théâtral, Financier, Colombophile et de Sport

Pour faire un brave Mousquetaire il faut avoir l'esprit joyeux, Bon cœur et mauvais caractère.

ABONNEMENTS			
	Un an.	6 mois.	3 mois.
LYON ET DÉPARTEMENTS LIMITOPHES.....	40 fr.	5 fr.	3 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS.....	12	6	3.50
ÉTRANGER (Union postale).....	20	12	6

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Lyon — place des Celestins, 4, Lyon
Vente en gros chez M. EVRARD, rue des Archers, 17
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les Annonces et Réclames sont reçues à l'Agence FOURNIER
A LYON, rue Confort, 14.
A GRENOBLE, passage Teisseire.
A ST-ETIENNE, 6, rue Ste-Catherine.
PARIS, Agence Havas, 8, pl. de la Bourse

TROIS FEMMES AMOUREUSES DE PRANZINI

AVIS

A dater de la semaine prochaine, LE MOUSQUETAIRE sera en vente dans toutes les gares du réseau de la Compagnie P.-L.-M.

CORRESPONDANCE D'UN ASSASSIN

Trois Femmes Amoureuses DE PRANZINI

UN PAQUET DE LETTRES

Un hasard a mis sous nos yeux, pendant quelques heures, les lettres que Pranzini a reçu de différentes femmes, et qu'il conservait évidemment dans un but de chantage, puisque, en s'enfuyant, après le crime, il les emportait dans sa valise.

Les lettres, encore inédites, seront au cours du procès. Nous ne croyons pas qu'il y ait un inconvénient quelconque à les produire dès aujourd'hui. Bien au contraire, elles éclaireront le débat, qui se déroule en ce moment, d'une lueur singulière; elles montreront sous son vrai jour, ce sinistre don Juan.

Quels étaient donc les moyens de séduction de cet aventurier à peine lettré, toujours bien mis en apparence, car son élégance extérieure cachait une misère secrète et, sous les habits bien coupés, il y avait des chemises sans poignets! Avait-il dans les yeux une puissance mystérieuse de fascination? Sa psychologie et son allure de bellâtre suffisaient-elles à séduire les femmes qu'il recherchait? On serait tenté de le croire, à lire certains passages des lettres de ces trois femmes, dont nous allons dépouiller la correspondance et qui ont été vaincues aussitôt qu'elles l'ont vu.

L'explication réelle serait peut-être sa seule audace, et l'on peut en juger par sa façon d'aborder les femmes.

Pranzini fréquentait les grands hôtels, les grands magasins, les expositions.

C'est au cercle des Mirlitons qu'il a fait le plus de conquêtes. C'est là, dit-il, qu'il a rencontré Marie Regnault — Mme de Montille. Ils ont causé peinture, puis on a échangé ses cartes... et quelques jours après la malheureuse fille payait de sa vie son imprudence.

Quelques jours avant il rencontrait au « Bon Marché » M^{lle} Rachel, du théâtre des Nouveautés, de son vrai nom M^{lle} d'Ecorcheville et il lui mettait dans son manchon sa carte avec ces mots : « Je demande un rendez-vous. » Jusqu'ici, rien que de banal. Mais comment Pranzini a-t-il pu lier connaissance avec M^{lle} E... la jeune Américaine dont on a mis au dossier huit lettres seulement sur treize écrites par elle? (Cinq étant, sans doute, par trop ou pas assez... comme l'on voudra!).

La jeune Américaine.

C'est dans un grand hôtel de Paris, où elle était de passage avec sa mère, que Pranzini s'est présenté ou fait présenter à ces dames — des femmes de la meilleure compagnie. Il a su les tromper au point que la mère s'est faite inconsciemment la complice de sa fille, et que celle-ci a été assez imprudente pour accepter un rendez-vous où Pranzini s'est emparé d'elle.

Il est vrai d'ajouter qu'on ne saurait imaginer une tête plus folle, un esprit plus inconséquent, une absence d'équilibre morale plus complète que ce que nous offre, d'après sa correspondante, M^{lle} E...

Après son départ de Paris, elle écrit d'Amérique, à la date du 2 novembre 1886 :

Nous sommes arrivées, hier, ici; je

m'empresse de vous dire que je soupire après vous et désire ardemment vous revoir.

Ma famille est heureuse de nous voir de retour. Elle avait toujours peur que quelque chose nous arrivât dans ce méchant Paris. Quelque chose, il est vrai, à eu lieu, et je m'en réjouis, car mon désir le plus ardent est de vous revoir.

Si vous voulez venir bientôt, vous exauçerez le plus ardent de mes vœux.

Ma mère me charge de vous dire qu'elle a une bonne impression de vous, qu'elle vous tient dans ses affections; et, comme elle a des préjugés très prononcés, ce n'est pas souvent qu'elle prend quelqu'un en affection à la première vue, comme elle l'a fait pour vous.

Si vous venez ici, envoyez-moi un mot me disant : « Je suis ici. » Vous pourrez aller voir la famille aussi souvent qu'il vous plaira.

La ville est très attrayante en hiver, presque aussi propre qu'à Paris et N... n'est pas aussi mauvais, c'est-à-dire aussi immoral. Vous savez, à la surface, les Français affichent leurs vices et, nous, nous les cachons et nous essayons de nous corriger. Les Français se vantent de leur immoralité et la couvent des yeux. N..., comme toutes les grandes villes, est mauvais, mais les femmes n'y sont pas aussi légères dans leurs idées qu'à Paris. Il y a ici la vie de famille plus heureuse.

Grand Dieu! Quand je pense que je me suis donnée à vous immédiatement ce jour fatal, que je me suis mise entièrement à votre merci, cela me fait trembler! car vous ne voudrez jamais croire que c'était uniquement parce que j'aimais pour la première fois de ma vie et que j'étais tellement aveuglée par mon amour, que je ne pouvais vous refuser quelque chose. J'aurais dû attendre jusqu'à ce que vous m'auriez promis de m'épouser et de tenir mon corps loin de vous jusqu'après le mariage. J'ai commis une faute terrible, à moins que vous ne veniez à N..., et ne me prouviez que ce n'est pas si terrible, après tout!

Si je pouvais seulement avoir vos bras autour de moi, de nouveau, et si je pouvais vous dire combien je vous suis fidèle!

Ma mère est surprise de la profondeur de mon amour pour vous, mais elle croit à la fatalité et pense que je fais bien en suivant les impulsions de mon cœur.

Vous m'avez dit, dans cette dernière nuit, à Paris, que votre père vous disait, quand vous étiez jeune, de vous rendre fort, athlétique et viril, pas trop intelligent, mais beaucoup de muscle et de bon sens.

Vous m'avez dit aussi que vous êtes très sensible et très impressionnable; que la moindre des choses pouvait vous faire du chagrin, parfois les choses dont beaucoup de personnes ne se soucient point. Cela me prouve que vous avez du raffinement. J'aime les gens sensibles et impressionnables.

Je me rappelle toutes les petites choses qui ont eu lieu entre nous, même certaines choses qui vous déplaçaient, mon amour! Ainsi, je porte maintenant une voilette et je baisse les yeux quand il y a des hommes autour de moi, car je veux garder mes yeux pour vous. J'étais bien aise de voir que vous êtes d'une si grande force, ce soir-là, où vous m'avez longuement parlé des adversaires que vous aviez terrassés.

Je n'aime pas les hommes qui sont tout gras et qui n'ont pas de muscles. J'aime la force virile et du bon sens.

Les lettres se suivent presque toutes les semaines et nous apprennent que Pranzini pour expliquer l'impossibilité où il se trouve d'aller en Amérique, a fait croire à la jeune Yankee qu'il est retenu ici par un gros procès ou sa fortune est en jeu.

Elle lui parle des distractions de Paris qui l'ont le plus frappée et — c'est bien américain — une entre toutes le musé Grévin, où l'on voit « Marat dans son bain, le bain authentique; le pape, les coryphées de l'Opéra » et toutes ces figures en cire!

Elle continue en ces termes :

Allez-vous souvent au théâtre ?

La Patti est venue ici pour la fin de saison suivant son habitude; et ce ne sera pas la dernière fois, elle fait trop d'argent ici pour cela. Je l'ai entendue dans la Traviata; elle ne m'a pas touchée, sa voix est merveilleuse et vous avez à retenir la respiration en l'écoulant, mais je ne la trouve pas sympathique! Et vous?

Nous n'avons ici que l'opéra des chourcoutes! c'est-à-dire l'opéra allemand!

Je pense aux jours que j'ai passés à Paris, à la rue de Rivoli si brillante, aux boulevards si encombrés et, spécialement, aux dîners chez D...

J'aimais je ne me suis trouvée plus heureuse que quand je me promenais avec vous et quand j'écoutais votre Anglais.

Sachez, mon chéri, que j'aime en vous l'élément étranger. Je connais, dans mes compatriotes, des hommes très bons, très beaux, mais, c'est un fait connu, gens très positifs; ils manquent en général de sentiment, et moi je vis de sentiment...

On ne le croirait pas!

Décembre 1881.

Paris, c'est la ville la plus vicieuse de la terre. La moralité y est si basse! Les Français n'ont qu'un avantage, c'est qu'ils ne cachent rien. Ici il y a beaucoup de dépravation, mais pas avec une telle hardiesse. Les N... cachent leurs mauvais côtés. Il y a beaucoup de sociétés pour la suppression du vice.

J'ai été occupée ces jours-ci aux préparatifs d'une soirée qui sera donnée à l'Opéra au profit des pauvres filles de N..., afin de les envoyer de la ville à la campagne en été, et de les soustraire aux dangers de la mauvaise vie où la misère les expose.

Beaucoup se livrent à la débauche parce qu'elles n'ont pas d'autre moyen d'éviter de mourir de faim.

Je désire vivement vous voir éloigné de cette grande ville si corrompue. Elle est pleine d'aventuriers, de roués et de tentations.

Je voudrais apprendre l'italien, c'est une belle langue; je suis découragée à cause de l'accent. Ma sœur a une chanson que je chante tous les jours en imagination : *Io t'amo tanto!* (Je vous aime tant!) J'embrasse votre photographie cent fois par jour en chantant : *Io t'amo tanto!*

Je suis allée au temple, dimanche dernier, et j'en suis revenue si avertie, que ma famille ne me reconnaissait pas.

Qu'étaient-ce donc auparavant, mon Dieu!

L'envoi de lettres d'Amérique se poursuit en 1887, mais on se plaint vivement du silence prolongé de Pranzini, qui, à cette époque, avait d'autres intrigues, et se souciait peu de répondre. Aussi, pour se disculper, car, vraisemblablement, il n'a jamais abandonné l'idée de passer en Amérique et d'y épouser la jeune et riche miss E..., Pranzini imagine un expédient héroïque, il prétexte un duel. C'est un de ses amis qui en décrit pour lui toutes les péripéties... Enfin, il est hors de danger. Que de tracas!

Ceci à la date du 7 mars.

Voici, maintenant, ce que miss E... écrit à la date du 18 mars 1887 — le lendemain du jour où Pranzini avait commis son crime :

18 mars 1887.

Ce matin, je jouais du violon dans ma chambre, lorsque votre dépêche est arrivée. Je suis tellement heureuse que je pourrais chanter toute la journée! Mon chéri est hors de danger, hors de danger!

Je veux que vous vous amusiez, que vous mangiez, que vous viviez et que vous soyez joyeux. Seulement n'oubliez jamais votre...

Depuis que je vous ai écrit, mon père a appris que je correspondais avec vous; il a dit à ma mère que c'est fort mal. Elle lui a conté notre petit roman à Paris l'été dernier (ce qu'elle en savait!...)

Il ne m'a encore rien dit; mais, s'il me défend de vous écrire, je l'obséderai, et vous verrez si je ne l'amène pas à me permettre de continuer. Il a dit à ma mère qu'elle n'aurait pas dû tolérer nos relations. Pauvre petite mère! Comment aurait-elle pu s'y opposer? Je vous aime, ça dit tout. Je devais vous connaître, et j'espère que, de ma vie je n'aurai pas à le regretter.

Pauvre petite folle! Que de regrets, quelle désillusion, quelle déception et quelle terreur pour elle et pour les siens, quand ils ont appris l'infâme vérité...

Mais comment ne pas supposer ainsi que Pranzini, entrevoyant la possibilité d'épouser cette riche héritière, a voulu « faire un coup » pour se procurer l'argent nécessaire à son départ pour l'Amérique, et qui sait si Marie Regnault n'a pas payé pour la blonde et inconséquente miss E...?

L'Anglaise

En même temps qu'il cultivait la jeune Américaine ou peu de temps auparavant, Pranzini avait fait, probablement au même hôtel, la connaissance d'une dame qui lui a écrit en anglais plusieurs lettres... un grand nombre de lettres, mais on n'en a versé que quelques-unes au procès. Il y en a du 1^{er}, du 2 du 3 août. Voici ce qu'elle écrivait le 9 août 1886 :

9 août.

C'est étrange, mon chéri, la façon dont nous avons été entraînés l'un vers l'autre. Les attractions et les répulsions que nous ressentions en rencontrant des étrangers sont toujours instinctives et généralement vraies.

Nous n'aimons pas une personne ou nous ne la haïssons pas la moitié aussi souvent pour de bonnes raisons morales ou intellectuelles que nous le faisons d'instinct. C'est une manière de raisonner, et elle excuse en partie, la précipitation de notre rencontre.

La nuit, lorsque tout est tranquille, sauf le chant des grillons (les entendez-vous jamais?) j'essaie de m'imaginer que celui que j'aime le plus dort à côté de moi...

Mais Pranzini n'est pas de cet avis, il n'aime pas à « croquer le marmot », il laisse les lettres sans réponse, et tout ce beau feu de la dame anglaise s'éteint faute d'aliment.

24 août.

Il n'y a pas à contester le fait que certaines figures font le sort à certaines personnes. Lorsque j'ai vu votre figure, j'ai reconnu cela et l'affaire était faite. Personne ne pourra me conseiller contre ma détermination d'aller vivre avec vous si vous continuez à m'aimer.

Alors, je m'endors heureuse!

Dites-moi, mon plus cher, voulez-vous avoir confiance en moi et m'attendre? Il se pourrait que ce fut dans deux ans, peut-être plus longtemps...

Vous avez eu assez de peines, mais il me faudrait tout sacrifier! Et d'ailleurs à qui est bon à avoir été bon à attendre.

La Parisienne

Nous approchons de l'époque contemporaine du crime, en mars 1887. Pranzini est aux abois; il devient de plus en plus hardi et risque une autre conquête. L'accusation a jeté ces lettres — non sans hésitation, je suppose — au procès, aux débats, à l'éclat, au retentissement de la publicité, parce qu'elle y a vu la preuve que le criminel recherchait, avant tout, une occasion de pénétrer dans un intérieur riche. Il avait pensé trouver sa victime lorsqu'il rencontrait Mme de X..., — ne donnons ni le titre, ni le nom, ni même l'initiale de la malheureuse, et espérons que personne ne les donnera.

Quand il a eu en sa possession ces lettres que Pranzini gardait en réserve dans sa valise, l'éminent magistrat qui vient d'être décoré un peu tardivement, M. Guillot, voulut d'abord, paraît-il, les rejeter.

La femme qui les avait écrites vint le trouver et menaça de se suicider si on ne les détruisait pas.

M. Guillot rendit les lettres et garda la copie. Son devoir le lui commandait impérieusement.

Il se trouve qu'elles constituent un roman vécu du plus poignant intérêt.

Nous allons les citer presque en entier; elles sont remarquablement écrites et pensées.

Comment se fait-il que la femme distinguée qui en est l'auteur, ait pu se laisser prendre dans les filets d'un tel aventurier?...

C'est là qu'est le véritable drame. On voit la malheureuse entraînée par une première imprudence, hésitant entre son devoir et son honneur, cherchant à se rattraper, à recouvrer sa liberté, mais toujours de plus en plus embourbée, écrivant par crainte de l'indiscrétion, du chantage, lettre sur lettre pour ravoir la première lettre écrite, se compromettant davantage pour se sauver! Ah! comme elle est à plaindre. Lisez!...

Ils s'étaient rencontrés, il l'avait abor-

dée en faisant semblant de reconnaître une personne qu'il avait connue. Elle eut l'impardonnable faiblesse de l'autoriser à correspondre avec elle par le moyen de la poste restante, et voici ce qui en résulta :

1^{er} mars 1887.

Monsieur,

Votre lettre ne laisse pas que de m'étonner beaucoup. Bien que vous soyez étranger — ce que m'indiquent votre nom et votre style — il me paraît singulier que vous ignoriez qu'une femme du monde, de quel que nationalité qu'elle soit, n'accepte pas d'un inconnu une... causerie dans un passage.

Vous ne connaissez, il est vrai, rien de ma position sociale; mais il eût été prudent, à tout hasard, d'user de plus de réserves et de formes.

Je ne crois pas que ma première lettre ait autorisé une allure aussi cavalière. Je me demande, monsieur, ce qui a pu vous faire supposer que je cherche un idéal et aussi que des déceptions ont établi mon jugement sur la valeur des sentiments masculins.

L'allusion que j'y ai faite n'a rien qui me soit personnel. Ignorant mon nom, que le bizarre débat de nos relations ne me permet pas de vous faire connaître, vous n'avez pas la facilité de vous faire présenter.

Je vous fournirai l'occasion de le faire vous-même.

Je passerai une heure au cercle, place Vendôme, vendredi, à trois heures. J'irai m'asseoir dans le salon de conversation. Venez à moi. Je vous accueillerai comme une ancienne connaissance, malgré le très vague de nos souvenirs, et cette situation sera maintenue ou non, selon notre entente.

A vendredi, donc.

5 mars 1887.

Cher... monsieur,

Les heures agréables et douces de la journée d'hier m'ont pourtant laissé une tristesse. En vous quittant j'ai eu comme une présence d'adieu et senti planer dans l'air un désenchantement. — Est-ce vous qu'il a atteint?

Cette entrevue qui devait fixer nos appréciations respectives, qu'a-t-elle mis en votre esprit? J'ai besoin que vous me le disiez, pour que mes hésitations cèdent le pas à l'élan qu'elles paralysent. J'ai besoin de vous croire pour que mes lèvres ne disent pas « non » si mon cœur voulait dire « oui ».

Je ne voudrais pas refuser de vous recevoir, puisqu'en ce refus vous voyez une défiance blessante.

Mais c'est m'imposer, sans nécessité, une véritable peine. Je ne comprend pas, d'ailleurs, pourquoi vous voulez vous mêler à ma vie. Elle contient des éléments de grands chagrins qui peuvent ou se placer entre nous, ou vous attacher plus étroitement à moi, selon le plus ou moins d'élevation de vos idées et de vos sentiments.

J'irai, demain dimanche, chercher la réponse à cette lettre poste Madleine-Malesherbes.

6 mars 1887.

Monsieur,

Au risque de vous paraître un peu versatile, je reviens sur la décision que j'avais prise de vous voir lundi, en un endroit non déterminé.

Quelque galant homme que vous soyez, cette latitude pourrait vous induire en une erreur contre laquelle je m'élèverais énergiquement, et qui romprait brusquement une relation récente, mais non sans prix.

Si vraiment vous avez le désir de partager quelques instants heureux, laissez moi en jouir sans arrière-pensée ni inquiétude; saurons-nous le loin de tout ce qui est une amertume pour moi, j'étais hier, par suite d'un anniversaire, sur la pente d'un pessimisme où j'ai eu le grand tort de m'attarder, alors qu'une diversion aimable eût dû me captiver; mes écarts de scepticisme sentimental ont pu vous étonner et vous paraître hors de propos; je ne suis pas toujours ainsi, j'espère que vous le prouverez à notre prochaine causerie.

Pas plus que vous, je ne désire renouveler notre promenade errante; avec abandon je me fie à vous. Décidez de l'emploi de la journée de lundi, puisque je vous l'ai promise.

Tendrement.

X...

Un éclair sympathique, une intuition, ce

quelque chose enfin que la science humaine est impuissante à définir, nous a rapprochés; ne nous hâtons pas d'en faire une banalité vulgaire. Que les choses restent ainsi, dites, le voulez-vous?

J'ai constaté dans nos esprits des points de contact qui doivent rendre nos rapports intellectuels très agréables. Nous causerons de tout dans la vie, et ce roman... inachevé n'en aura que plus de charme.

Il ne ternira pas dans notre cœur, le souvenir qu'un ressemblance à révéillé, et il gardera pour moi tout l'attrait de celui qu'on n'a pas... la.

En ces conditions, je ne vois aucun inconvénient à vous recevoir. Je n'ai nullement l'intention de poser en sphinx. Je suis simplement une honnête femme, très déçue dans la vie, très blasée sur les plaisirs mondains et qui s'ennuie de cet ennui profond, presque incurable, dans lequel sombrent les meilleures choses.

Un auteur a dit : *Toute femme a dans sa vie une heure de faiblesse*. La mienne sonna peut-être le jour où je vous ai rencontré, et voilà pourquoi, sans doute, votre recherche n'a pas eu le même sort que beaucoup d'autres qui l'avaient précédée.

Je vous verrai, lundi, devant la galerie de la Madeleine, quelques instants seulement, pour vous serrer amicalement la main et vous dire les conditions que je mets à votre visite, que vous pourrez alors me faire quand il vous fera plaisir.

A demain donc.

Mais Pranzini ne veut absolument pas d'une rencontre au dehors; ce qu'il veut, c'est pénétrer chez cette dame, et il ne vient pas au rendez-vous.

Ce procédé irrité, expaspère et provoque Mme de X...

7 mars 1887.

Monsieur,

Votre façon d'agir fort incorrecte est une énigme, dont je renonce à chercher le mot. Vous paraissez, malgré des assertions tendres, peu désireux de me rencontrer (si ce n'est chez moi). Pourquoi?... Cette insistance importune est si singulière, que je ne sais à quelle supposition m'arrêter.

« Les lettres que vous m'adressez ressemblent plus à des lettres d'affaires qu'à toute autre chose. »

Vous n'y répondez à rien de ce que je vous demande et semblez assez indifférent à ce que vous me donnez l'occasion de penser de votre courtoisie.

En tout état de choses, je me demande pourquoi vous ne m'avez pas laissée passer sans me voir, et la mesure tout indiquée est l'oubli de cette petite aventure.

En ce cas si je m'adresse, comme je l'ai cru, à un homme bien élevé et délicat, je trouverai sous pli à la poste les lettres que j'ai eu l'inconscience de vous écrire.

Si au contraire vous avez le désir de vous expliquer, vous aurez la possibilité de me voir demain mardi, à deux heures et demie, au Cercle (des Mirlitons). Remarque, monsieur, que je ne vous y donne pas rendez-vous, mais vous informez que je compte y aller.

Votre carte-lettre, que je n'ai pu lire qu'à minuit hier soir, est presque un ultimatum absolument dénué de sentiment, après ce que j'avais écrit la veille. J'y lis entre les lignes : « Ce sera comme je veux ou pas ! »

C'est un poème italien! peut-être très italien pour moi, du moins, et je ne comprends pas. En France, en matière d'amour, les femmes commandent, les hommes s'inclinent.

Mais... Voyons, ne nous fâchons pas. Je rentre mes griffes. Voici mon dernier mot : remettez-moi mes lettres, et, après cet acte de soumission délicate, j'aurai le plaisir de vous revoir.

Ne m'en voulez pas de cette exigence; placez-la en face de cette vérité : que je ne vous connais pas, et qu'elle m'est imposée par ma situation sociale et familiale.

Je n'ai, du reste, aucune raison de penser que vous ne vous y soumettiez pas sans susceptibilité exagérée, et alors, entre nous, tout rentrerait dans l'ordre des relations correctes.

J'espère vous voir ou vous lire.

... Réfléchissez qu'il est des obligations avec lesquelles une femme de ma sorte est obligée de compter, et qu'il lui faut faire passer avant toute sympathie, tout entraînement.

Pranzini se garda de répondre. Il voit que le meilleur moyen d'arriver à ses fins est de ne pas paraître désirer qu'on

s'occupe de lui. Il comprend qu'il est devenu le maître par l'inquiétude qu'il a causée, et puis il a d'autres choses en tête. Nous sommes à la veille du crime.

16 mars 1887.

Monsieur, Je ne sais en quels termes vous exprimer l'étonnement que me cause votre silence. De quelque nature que fût votre réponse, vous m'en deviez une, puisque, me rendant à votre sollicitation pressante, je vous ai écrit que j'aurais le plaisir de vous recevoir.

Vous ai-je donc à ce point blessé, que l'expression de mes regrets, que je renouvelle très sincèrement, ne puisse m'absoudre ? Si vous étiez venu au cercle, hier, je suis certaine que quelques mots spontanés de part et d'autres eussent tout réparé.

Les raisons que je vous donnai dans ma lettre de samedi dernier étaient tendrement exprimées, et le refus de vous recevoir n'était pas définitif ; relisez-la.

D'autre part, me sentant plus dominée que je ne voulais l'être par un sentiment que je ne sentais m'enlever violemment au point de me faire sortir contre moi-même encore plus que contre vous. De là, la lettre dure que je vous ai écrite, et dont vous me tenez si fort rancune.

Il me semble, pourtant, que l'aveu que je vous fais devrais vous désarmer.

Mon caractère vous paraît je pense, d'après mes lettres, altier et dominateur. Rien n'est pourtant moins vrai. Je plierais avec joie sous une autorité tendre, mais mon orgueil s'élève contre le jugement fâcheux que votre entrée en relations peut avoir mis en votre esprit, et qui est si contraire à mes allures personnelles.

Je sais que beaucoup de femmes en disent autant et font tout le contraire ; mais je comptais sur l'avenir pour vous prouver ma sincérité, et voilà que nous nous quittons sans ne nous être jugés que très superficiellement et peu flatteusement, hélas ! Pourtant, j'ai le sentiment exact, que fugitif ou durable, nous passons près d'un bonheur sans le saisir !

Il y a eu, dans ma lettre des pensées qui ont besoin d'être complétées, entre autres que je m'ennuie.

Vous avez dû en conclure que je cherchais à me distraire et vous acceptais comme passe-temps. Je ne m'ennuie pas, je ne m'ennuie jamais, je n'en ai d'ailleurs pas le temps. Mais j'ai dans l'âme un ennui terrible, profond, douloureux, né d'une souffrance et qu'une douceur tendre et seule pu détruire. J'ai un instant cru que vous me l'apporteriez, d'après ce que vous m'avez dit et écrit, d'après ce que j'ai éprouvé. C'était donc une erreur. Tout est là.

Si vous ne m'avez pas renvoyés lettres, c'est que votre cœur, pas plus que le mien, n'a dit son dernier mot, et que, nos mutuels ressentiments calmés, nous nous reverrons, dites Henri, *in carno*, le voulez-vous ?

Voilà, écrivez-moi vite quelques bonnes et douces lignes de pardon, car j'ai une réelle peur de vous avoir offensé et un très vif regret de ne pas vous revoir.

Je suis si étonnée de votre silence que je me demande si mes lettres ne sont pas interceptées. Vous devez comprendre qu'avant d'avoir reçu de vous une réponse, je ne puis ni signer complètement, ni vous donner mon adresse.

Si vous connaissiez bien Paris, vous ne vous seriez pas tant formalisé de mes défiances. Il s'y passe de si laides turpitudes et tant d'hommes sont indignes de la confiance d'une femme qui ne veut jeter au vent ni sa réputation ni son cœur !

Voici la fin du roman. C'est navrant, car le crime a été commis, et le rideau s'est déchiré tout d'un coup pour la malheureuse qui a écrit cette dernière page :

Monsieur, Les jours se succèdent et vous ne donnez pas signe de vie. Je ne dis plus que je ne dois plus, ne veux plus vous écrire, et me voilà encore la plume à la main. C'est que, vraiment, je ne puis accepter avec indifférence ce qui se passe entre nous. Plus je relis votre dernière lettre, qui a

huit jours de dates, moins je comprends. Ce que vous y dites est en opposition formelle avec vos actes. De nouveau vous sollicitez l'autorisation d'une visite qui doit, ajoutez-vous, vous combler de vive émotion. J'accède, j'accepte le jour choisi par vous, et... et vous ne paraissez pas ! De lettre, pas davantage. Était-ce donc seulement mon nom et mon adresse que vous vouliez ? Dois-je me croire la dupe d'une mystification ?

Dans une lettre où vous faites appel à ma confiance, vous me dites que votre cœur attend, que je dois donner toute liberté à ma plume. Vous savez bien qu'il est des choses, si vivement senties qu'elles puissent être, qui ne s'écrivent qu'après que la réciprocité de sentiments a établi la confiance. En tout cas, vous intervriez les rôles.

Vous dites aussi que, ne connaissant pas vos conditions morales et autres, je dois réserver mes jugements. Mais alors pourquoi agissez-vous de façon à ce qu'ils vous soient aussi défavorables ? Rien n'oblige un homme à user des étranges procédés que vous avez, le moins sans en donner les motifs, et voilà trois semaines que cet imbroglio dure. Cela vous amuse peut-être ; mais cela me tourmente, à tel point que j'en suis malade.

Je reçois à une forte leçon pour une bien petite et unique légèreté !

Il n'y avait évidemment pas autre chose dans votre pensée et votre démarche qu'une curiosité passagère, pas même une fantaisie, malgré vos assurances contraires.

Mais un homme qui éprouve les sensations que vous m'avez exprimées ne reste pas trois semaines sans chercher à revoir la femme qui les lui inspire.

Vous le savez que je vous disais en toute sincérité ce que je pense ? Eh bien ! je crois qu'après notre entrevue aux Tuileries vous avez en l'occasion de vous créer une liaison qui, vous captivant agréablement, ne vous a laissé ni le temps ni le désir de poursuivre « l'idéal » qui vous a attiré un instant vers moi, et « le visage que rien ne devait effacer de votre cœur, pas même mon indifférence ».

Il faut place à une nouvelle vision, plus ou moins vraie, selon les nécessités de la circonstance. Est-ce cela ? Pourquoi n'en pas convenir ? Si la *donna è mobile*, l'homme ne l'est pas moins.

Je suis beaucoup femme de cœur, mais je suis un peu femme d'esprit, et je sais à l'occasion soumettre l'un à l'autre. Il est parfois bon, comme Figaro, de savoir rire des choses pour n'avoir pas à en pleurer. Répondez-moi franchement, catégoriquement ; ce ne sera pas banal, ce sera même infiniment plus spirituel que de continuer à jouer à la poule et au renard comme nous le faisons.

Nem accuset pas d'être « fuyante » comme vous me l'avez dit une fois ; mais souvenez-vous, au contraire, que je vous ai écrit tout ce qu'une femme comme moi peut dire sans en dire trop...

Allez-vous en rester là ? et vous plairez-vous à me torturer plus longtemps la pensée et le cœur ?

Si vous ne me donnez pas le mot du plus inexplicable logographe qui m'a été jamais dit soumis, considérez ce qui s'est passé depuis le 25 février comme une longue partie d'échecs où je me reconnais mal, et soumettez-vous au devoir que vous avez, maintenant surtout, de me rendre mes lettres.

Comme la première fois que je vous les ai demandées, je n'ordonne pas, je prie et fais appel à vos scrupules d'homme d'honneur, qui satisfèrent, je pense, à mon juste désir. Ne soyez pas offensé de cette insistance ; mon cœur plaide votre cause et je n'ai point de défiance de vous ; mais, n'ayant pas l'habitude des équipées légères, je ne suis pas insouciant de ce qui peut s'ensuivre, pas plus, du reste, que de ce que vous en devez penser.

« Vous laissez supposer, par une phrase » de votre lettre, que vous avez une cause » de trouble dans la vie. S'il en est ainsi et que cette cause soit digne d'intérêt, vous auriez tort de croire qu'elle doit vous tenir éloigné de moi : l'échange des pensées et l'appui d'une affection qui les partage et nous aide à en porter le poids sont la plus douce, la plus chère et aussi la plus efficace des consolations !

« La première fois que je vous ai vu, la vision nette, précise, d'un chagrin nouveau » pour moi a passé entre votre regard et le mien, et pourtant je vous ai répondu, et » pourtant je suis venue vers vous. A quoi » sert de se défendre contre la fatalité ?

Le chagrin n'a pas tardé à prendre un corps, un nom, il s'appelle « le regret !... » le regret de cette heure rapide de douce causerie, pleine de promesses heureuses, de

bonheur entrevu, qu'un souffle d'oubli emporte !... de cette heure qui restera un rayonnement dans la nuit profonde de mon âme !...

Je vous en supplie, mes lettres ! ou faites un *mea culpa*, et venez chercher l'absolution !... Mais très triste !...

Vous voyez que je ne suis pas courroucée, mais très triste !... X...

Vous pouvez, sans inconvénient ni crainte, m'écrire chez moi. Soyez sérieux et franc ; dites-moi ce que je dois faire et pourquoi vous gardez le silence. Je vous promets d'accepter votre explication avec confiance et sans restriction ; ce que vous me direz, je le croirai.

Vous voyez, vous tenez en main le dernier fil, bien fragile, qui nous lie.

Je vous dis à bientôt ou jamais !

Vous me dites de laisser parler mon cœur et le vôtre se tait.

C'est imposer silence au mien.

Vous ne pouvez comprendre, ne me connaissant que si peu, l'énormité qu'il y a pour moi à vous écrire dans les termes où je le fais.

Si ce qui se passe est un jeu, je vous en prie, mettez-y fin.

J'aurai une lettre dimanche, n'est-ce pas ?

... Des lignes nettes et précises.

Et qu'a-t-elle reçu, la malheureuse ? Une assignation du juge d'instruction qui lui a appris ce jet d'instruction qui elle s'était compromise et à qui elle avait failli se donner, c'était un assassin, un assassin et un voleur et, ce qu'il y a de plus abject au monde, un voleur d'amour ! Quel châtiement, pour elle ! Quelle leçon pour bien d'autres.

COURTISANES

Courtisanes, objet de délire et de haines. O lascives Phryniés, Laïs marmoréennes, Vous avez tout l'attrait du gouffre. Vous portez Des épines au front qui sont des voluptés.

Vos amours sont pareils à ces blancs coquillages Abandonnés un jour sur le sable des plages, Et qui gardent en eux, avec un rire amer L'écho désespéré des sanglots de la mer.

Rien ne peut entamer l'enveloppe d'ivoire, Vase mystérieux, auquel ne saurait boire, La lèvre sans pudeur du passant incanu, Que ne crispa jamais la soif de l'incanu.

Il faut avoir touché du doigt chaque mensonge, Goutte à goutte sué tout le fiel de l'ponge Et frappé sans espoir aux temples écroulés Pour chercher l'idéal dans ses amours troubles.

Beaucoup en vains efforts y consacrant leur vie, Leur bouche, qui se tort languissante, Inassouvie, Mord convulsivement le pied des arbres verts.

C'est pourquoi nous voyons, comme dans les déserts Au bord des puits comblés, de mornes caravanes — Les poètes en pleurs au seuil des courtisanes.

AUGUSTE VITU.

QUESTIONS GRAVES

L'AMOUR PAUVRE

Puisque je suis entraîné jusqu'à dire, en ces pages dont la forme seule est frivole et qui, en effet, sont ressemblantes au masque rose d'une tête de mort, la vérité sur certains mystères intimes de l'amour, (ayant le mérite, non de les avoir découverts, mais d'oser, le premier, les tirer au plein jour), l'heure est venue d'attenter à l'une des suprêmes illusions de la mortelle humanité et d'arracher aux pauvres diables la plus précieuse de leurs espérances dernières. Hélas ! Quel crime j'accablais ! et comme je suis en contradic-

tion avec moi-même qui tant de fois proclamai la nécessité du divin mensonge. Mais quoi ! c'en est fait aujourd'hui des bonnes simulations, des complaisantes hypocrisies, de tous les fards charmants ; la chimère, on se cramponnait le désir de vivre, est comme une branche qui casse, pourrie ; et tous, — moi comme les autres, — penchés sur le bord de l'affreux précipice et nous retenant en vain aux candeurs, aux rêveries, aux enthousiasmes, tous ces brins d'herbe, nous subissons le vertige abominable du vrai ! Allons, puisque telle est la loi, puisque nous ne saurions pas plus y résister qu'une pierre ronde à une pente lisse, puisqu'il nous est devenu impossible d'être des inconscients et difficile d'être des menteurs, parlons, avouons, et, dût notre parole avoir pour écho des gémissements sans nombre et sans fin, crions la vérité, pleins de remords, avec rage !

Un jeune homme souffre. Pourquoi ? à cause de la misère. Quel jeune homme ? n'importe. Un ouvrier ou un artiste. Qui vous voudrez. Il a vingt ans, il souffre : de n'avoir pas diné, d'avoir un habit déchiré aux coudes, d'ignorer où il dormira demain quand le propriétaire l'aura flanqué à la porte. Il fut un temps où la misère était gaie ; elle s'appelait la Bohême ; elle empruntait cent sous, ne les rendait pas, riait de les avoir empruntés et de ne pas les rendre ; et, quand on refusait de les lui prêter, elle riait aussi ; on a connu jadis au quartier Latin, un groupe de camarades qui, les soirs d'absolu dénuement allaient à Bullier — car ils avaient leurs entrées, — danser la quadrille du désespoir et la polka des deux-jours-sans-pain ! Cette folie dans la détresse n'exista plus ; les désoles se dérobaient, les affamés s'isolaient ; cela est digne, cela est morne. Donc, dans quelque chambre d'hôtel garni, — rue d'Allemagne ou rue de l'Université, — un jeune homme souffre cruellement. Son métier, ou son art, ne lui offre aucune ressource. Il y a de ces extrémités. Rien ! tel est le total de ce qu'il possède et de ce qu'il gagne.

Véritablement, une seule issue : le plongeon dans l'eau noire, la nuit, du haut d'un pont. Mais non, une espérance — puisqu'il est jeune, — vit en lui et le retient du côté de la vie. Il y a la femme ! Il y a l'amour ! Être aimé, même quand on est misérable, c'est une chose possible. On rencontrera quelque tendre créature, pauvre aussi, n'importe, qui veut bien partager une misère qu'elle change en délice. Ah ! l'amour, c'est le trésor que tous peuvent trouver ; c'est la joie où s'évanouissent toutes les angoisses. Qu'est-ce que cela fait d'avoir faim, si l'on hume sur de

fraîches lèvres la saveur des baisers ! Qu'est-ce que cela fait d'être déshonoré si l'on a la consolation de deux chers yeux qui vous regardent et d'une main qui vous caresse les cheveux ! Parbleu, manquer de lit n'est pas grave lorsqu'on est deux à en manquer, et les compatissantes étoiles sourient délicieusement aux sommeils enlacés sur les bancs conjugaux des promenades et sous les arches hyménoïennes des ponts. S'aimer, c'est ne rien entendre, ne rien voir, ne rien sentir, sinon qu'on s'aime ! on vit dans l'ignorance de tout ce qui n'est point la perpétuelle extase de se tenir les mains en se parlant bas.

Des gens à plaindre, ce sont les bourgeois, avec leurs bourgeoisies, qui, après d'excellents diners et des somnolences en de profonds fauteuils se couchent dans le moelleux roulis des lits, et ne s'y aiment pas ! Il n'y a de vrais millionnaires que les amants de qui la poche est vide mais le cœur plein ; M. de Rothschild, s'il était sage, demanderait l'aumône aux mendicants amoureux. Ah ! quel joli retour de ménagère que celui-ci : « Tu sais, cher cœur, le boulanger refuse le crédit, et le boucher n'a pas du tout l'air de prendre en considération que, n'ayant pas eu d'entre-côte à dîner, hier soir, nous ne rions pas fâchés d'avoir quelques côtelettes, à déjeuner, ce matin ! — Donne-moi ta bouche ! c'est d'elle seule que je suis affamé ! » Et les journées, dans des enlacements toujours recommencés, s'écoulent délicieusement jusqu'aux nuits pareilles aux journées ; et le Désespoir, qui visite les maisons, s'arrête devant des portes de mansardes en disant : « Je n'entre pas là, parce qu'on y aime ! »

Eh bien, non ! « A peu que le cœur ne me fend », — comme disait Villon qui proclamait, lui aussi, quelques vérités sinistres, — en écrivant cette morne parole ! mais il faut la dire pourtant, et la répéter.

Non, la joie de l'amour n'est pas permise aux misérables. Non, ils ne seront pas aimés, et ils n'aimeront pas, — hélas ! que leur cœur saigne ! — ceux qui sont pauvres, laissez cette espérance, damnés ! Oh ! quels damnés vous êtes. N'ajoutez pas foi aux poèmes, aux chansons, aux vaudevilles — vous n'êtes pas moins trompés par Béranger et par Scribe que par les poètes, ces augustes menteurs, — ne croyez pas que comme une compensation à tant d'amertumes, vous soit offerte la douceur des longues caresses et des âmes extasiées dans le paradis du baiser. Tout vous est refusé, parce que vous n'avez pas d'argent, — même ce qui ne saurait être payé ! Qu'une femme un jour,

cher, fouillant les ténèbres de l'œil, cherchant dans les buissons la tache blanche que devait faire sa robe. Tout était noir. Il cria de nouveau plus fort : — Mam'zelle Yvette ! Les rossignols se turent. Il hâta le pas, vaguement inquiet, haussant toujours le ton : — Mam'zelle Yvette ! Mam'zelle Yvette !

Rien ! s'il s'arrêta, écouta. Toute l'île était silencieuse ; à peine un frémissement de feuilles sur sa tête. Seules les grenouilles continuaient leurs coassements sonores sur les rives. Alors il erra de taillis en taillis, descendant aux berges droites et broussaillées du bras rapide, puis retournant aux berges plates et nues du bras mort. Il s'avança jusqu'en face de Bougival, revint à l'établissement de la Grenouillère, fouilla tous les massifs, répétant toujours : — Mam'zelle Yvette, où êtes-vous ? Répondez ! C'était une farce ! Voyons, répondez ! Ne me faites pas chercher comme ça !

Une horloge lointaine se mit à sonner. Il compta les coups ; minuit. Il parcourait l'île depuis deux heures. Alors il pensa qu'elle était peut-être rentrée, et il revint très anxieux, faisant le tour par le pont. Un domestique, endormi sur un fauteuil, attendait dans le vestibule. Servigny, l'ayant réveillé, lui demanda : — Y a-t-il longtemps que M^{lle} Yvette est revenue ? Je l'ai quittée au bout du pays parce que j'avais une visite à faire. Et le valet répondit :

vous choisissiez, cela n'est pas situé hors de toute vraisemblance ; car les caprices féminins ont de brusques charités. Oui, il se peut que, vous pauvre, une fille, honnête ou non, pauvre aussi, s'éprenne de vous, et rêve de faire, de vos deux detresses, une joie. Mais que ce semblant de bonheur vous soit épargné, car c'est à lui, précisément, que vous devriez les plus extrêmes affres ; c'est par lui que vous connaîtriez ce qu'il y a d'épouvantable et de déchirant et de haineux, dans l'amour pauvre !

L'amour peut naître dans la pauvreté, mais y subsister, non ! Voilà la parole épouvantable qu'il fallait dire.

Je demande que l'on me montre deux êtres, l'épouse et l'époux, ou l'amante et l'amant, qui, après un an de misère vraie, qui manque de tout, qui n'espère rien, — éprouvent encore le désir de se baiser sur les lèvres. Rien de plus amusant que de n'avoir pas d'argent, un jour, et d'aller au Mont-de-Piété ensemble, bras dessus bras dessous. Mais je vous parle du dénuement sinistre, avec l'huissier, et la table sans nappe, et le lit sans couvertures, et les coups de sonnette du charbonnier qui jure sur le palier ; je vous parle d'avoir eu faim, hier, d'avoir faim, ce soir, d'avoir faim, demain ; et il n'est pas de couple de qui la tendresse survive en ces épreuves !

Non, il n'en est pas. Certes, d'effrénés étreintes, avec des recherches de plaisirs excessifs, sont fréquentes chez les misérables. Transposition de fringales. Et même, — l'oubli serait si doux ! — ils s'emportent aussi, hors des sens, en d'éprouvées extases, — l'estomac demande la charité au cœur ! Mais, cela, ces purs transports, et les au delà des matérielles délices, où les baisers ressemblent à des morsures, c'est le commencement de ne plus s'aimer. Car, depuis qu'on est ensemble, pauvres, on s'est révolté. L'un à l'autre, peu à peu, tels qu'on est. La misère, pour ceux qui s'aiment, ne serait rien, si elle n'était que la privation commune du bien-être, que le partage des mêmes angoisses : si elle est redoutable, c'est que, dans la vanité des efforts qu'ils tentent, dans les défaillances où ils s'abandonnent, dans les concessions auxquelles ils sont obligés, l'amoureux et l'amoureuse apprennent le mépris, elle de lui, lui d'elle ; c'est que — tant la pauvreté, même aux pauvres, paraît un crime — ils cessent de s'estimer l'un l'autre. Et la fureur de leurs embrassements n'est qu'un mensonge dont ils ne sont pas dupes. Puis, bientôt, — ceci, c'est la fin, une fin, hélas, qui continue, — bientôt, après s'être mésestimés, ils cessent de se

Oh ! oui, monsieur le duc. Made-moiselle est rentrée avant dix heures. Il demeurait les yeux ouverts, sans pouvoir dormir. Ce baiser volé l'avait agité. Et il songeait. Que voulait-elle ? que pensait-elle ? que savait-elle ? Comme elle était jolie, enivrante ! Ses désirs, fatigués par la vie qu'il qu'il menait, par toutes les femmes obtuses, par toutes les amours explorées, se réveillaient devant cette enfant singulière, si fraîche, irritante et inexplicable.

Il entendit sonner une heure, puis deux heures. Il ne dormirait pas, décidément. Il avait chaud, il suait, il sentait son cœur rapide battre à ses tempes, et il se leva pour ouvrir la fenêtre.

Un souffle frais entra, qu'il but d'une longue aspiration. L'ombre épaisse était muette, toute noire, immobile. Mais soudain, il aperçut devant lui, dans les ténèbres du jardin, un point luisant ; on eût dit un charbon rouge. Il pensa : — Tiens, un cigare. — Ça ne peut être que Saval, et il l'appela doucement.

— Léon ! Une voix répondit : — C'est toi, Jean ? — Oui, attends-moi, je descends. Il s'habilla, sortit, et, rejoignant son ami qui fumait, à cheval sur une chaise de fer : — Qu'est-ce que tu fais là à cette heure ? Saval répondit : — Moi, je me repose ! Et il se mit à rire. Servigny lui serra la main.

(A suivre.)

YVETTE

PAR GUY DE MAUPASSANT

Comme on n'y voyait plus, on apporta les lampes. Elles jetèrent sur la table une lumière pâle sous la grande obscurité de l'espace ; et aussitôt une pluie de mouches tomba sur la nappe. C'étaient de toutes petites mouches qui se brûlaient en passant sur les cheminées de verre, puis, les ailes et les pattes grillées, poutraient le linge, les plats, les coupes, d'une sorte de poussière grise et sautillante.

On les avalait dans le vin, on les mangeait dans les sauces, on les voyait remuer sur le pain. Et toujours on avait le visage et les mains chatouillées par la foule innombrable et volante de ces insectes menus.

Il fallait jeter sans cesse les boissons, couvrir les assiettes, manger en cachant les mets avec des précautions infinies.

Ce jeu amusait Yvette, Servigny prenant soin d'abriter ce qu'elle portait à sa bouche, de garantir son verre, d'éteindre sur sa tête, comme un toit sa serviette déployée. Mais la marquise, dégoûtée, devint nerveuse, et la fin du dîner fut courte.

Yvette, qui n'avait point oublié la proposition de Servigny, lui dit : — Nous allons dans l'île, maintenant. Sa mère recommanda d'un ton languissant : — Surtout, ne soyez pas longtemps. Nous allons, d'ailleurs, vous conduire jusqu'au passeur.

Et on partit, toujours deux par deux, la jeune fille et son ami allant devant, sur le chemin de halage. Ils entendaient, derrière eux, la marquise et Saval qui parlaient bas, très bas, très vite. Tout était noir, d'un noir épais, d'un noir d'encre. Mais le ciel fourmillait de grains de feu, semblait les semer dans la rivière, car l'eau sombre était sablée d'étoiles.

Les grenouilles maintenant coassaient, poussaient, tout le long des berges, leurs notes roulantes et monotones. Et d'innombrables rossignols jetaient leur chant léger dans l'air calme.

Yvette, tout à coup, demanda : — Tiens ! mais on ne marche plus, derrière nous. Où sont-ils ? Et elle appela : — Maman ! Aucune voix ne répondit. La jeune fille reprit : — Ils ne peuvent pourtant pas être loin, je les entendais tout de suite. Servigny murmura : — Ils ont dû retourner. Votre mère avait froid, peut-être.

Et il l'entraîna. Devant eux, une lumière brillait. C'était l'auberge de Martinet, restaurateur et pêcheur. A l'appel des promoteurs, un homme sorti de la maison et ils monterent dans un gros bateau amarré au milieu des herbes de la rive.

Le passeur prit ses avirons, et la lourde barque, avançant, révélait les étoiles endormies sur l'eau, leur faisait danser une danse éperdue qui se calmait peu à peu derrière eux.

Ils touchèrent l'autre rivage et descendirent sous les grands arbres. Une fraîcheur de terre humide flottait sous les branches hautes et touffues, qui paraissaient porter autant de rossignols que de feuilles.

Un piano lointain se mit à jouer une valse populaire. Servigny avait pris le bras d'Yvette, et, tout doucement, il glissa la main derrière sa taille et la serra d'une pression douce.

— A quoi pensez-vous, dit-il ? — Moi ? à rien. Je suis très heureux ! — Alors vous ne m'aimez point ? — Mais oui, Muscade, je vous aime, je vous aime beaucoup ; seulement, laissez-moi tranquille avec ça. Il fait trop beau pour écouter ces balivernes.

Il la serrait contre lui, bien qu'elle essayât, par petites secousses, de se dégager, et, à travers la flanelle moelleuse et douce au toucher, il sentait la tiédeur de sa chair. Il balbutia : — Yvette ! — Eh bien, quoi ? — C'est que je vous aime, moi. — Vous n'êtes pas sérieux, Muscade. — Mais oui ; voilà longtemps que je vous aime.

Elle tentait toujours de se séparer de lui, s'efforçant de retirer son bras écarté entre leurs deux poitrines. Et ils marchaient avec peine ; gênés par ce lien et par ces mouvements, zigzaguant comme des gens gris.

Il ne savait plus que lui dire, sentant bien qu'on ne parle pas à une jeune fille comme à une jeune femme, troublé, cherchant ce qu'il devait faire, se demandant si elle consentait ou si elle ne comprenait pas, et se courbant sur l'esprit pour trouver les paroles tendres, justes, décisives qu'il fallait.

Il répétait de seconde en seconde : — Yvette ! Dites Yvette ! Puis, brusquement, à tout hasard, il lui jeta brusquement un baiser sur la joue. Elle fit un petit mouvement d'écart, et, d'un air fâché : — Oh ! que vous êtes ridicule. Allez-vous me laisser tranquille ?

Le ton de sa voix ne révélait point ce qu'elle pensait, ce qu'elle voulait ; et, ne la voyant pas trop irritée, il appliqua ses lèvres à la naissance du cou, sur le premier duvet doré des cheveux, à cet endroit charmant qu'il convoitait depuis si longtemps.

Alors, elle se débattit avec de grands sursauts pour s'échapper. Mais il la tenait vigoureusement, et lui jetant son autre main sur l'épaule, il lui fit de force tourner la tête vers lui, et lui vola sur la bouche une caresse affolante et profonde.

Elle glissa entre ses bras par une rapide ondulation de tout le corps, plongea le long de sa poitrine, et, sortie vivement de son étreinte, elle disparut dans l'ombre avec un froissement de jupes, pareil au bruit d'un oiseau qui s'envole.

Il demeura d'abord immobile, surpris par cette souplesse et par cette disparition, puis n'entendant plus rien, il appela à mi-voix : — Yvette ! Elle ne répondit pas. Il se mit à mar-

désirer, — pourquoi? parce que la chambre est malpropre, avec ses carreaux décolorés, et ses vitres poussiéreuses, parce que la plus belle femme, si jeune qu'elle soit, ne saurait se passer des abondances ruisseau d'eau saine que refuse la mauvaise humeur d'une servante d'hôtel, parce que la blanchisseuse, pas payée, garde le linge qui serait blanc et frais, parce que la nudité ne peut être désirée que si elle est plus incomparablement irréprochable qu'une neige qui n'est pas encore tombée, et parce que, — osons tout dire! — le plaisir s'inquiète des draps de coton, pas changés! Et, voici que, peu de mois passés, l'homme et la femme qui s'aimèrent, se regardant, sans parole, en se détestant.

Ah! Misère! Misère! criminelle de tant de crimes! suborneuse de tant d'innocences! conseillère de tant de lâchetés! toi qui mets le couteau dans la main des rôdeurs nocturnes, qui couches les vierges dans des lits de vieillards, qui inclines à d'étranges complicités des consciences jadis droites! infâme et désastreuse Misère, source intarissable de hontes, ah! certes, tu es exécutable, à cause des cadavres, et des pudeurs souillées, et des probités vaincues; mais ce qui nous irrite surtout contre toi, nous, les poètes soucieux de la beauté sans tache et des immortelles amours, c'est que ta veulerie enfin et ton qu'importe nous induisent à soupçonner le corps sacré de la femme d'être moins net qu'un lys lavé de rosée, et que tu fais se déséprendre l'une de l'autre hélas! les plus aimantes bouches!

Catulle Mendès.

ECHOS ET NOUVELLES de la Vie amusante

Un grand nombre d'élégantes sont parties dimanche dernier pour la campagne. Croisés au retour, Annette Duhamel, en noir, qui a mystifié les douaniers qui voulaient lui faire payer l'entrée d'un paquet qui ne contenait autre chose que son corset.

Si le préposé du fisc de la ville eut daigné approcher de son appendice nasal le précieux paquet il eut de suite reconnu l'objet odor de femina.

Signalons une très jolie toilette vieux rose, portée dernièrement par Andréa, qui, coiffée d'un chapeau style François I^{er}, nous a rappelés ces fayences représentant les plus jolies chatelaines de la Renaissance.

Un grand nombre de mondaines sont, en ce moment, dans les villes d'eau où se préparent à s'y rendre.

Un des grands points du voyage est la toilette à mettre. Nous croyons utile et agréable à nos lectrices en leur donnant la description d'un costume très à la mode, à porter le soir dans les casinos, cercles ou salons de jeu :

Robe casino du soir, entre-deux de valenciennes alternés avec des rubans soufre; corsage forme habit, en moire soufre, à revers, et boutoné par de gros boutons en vieux saxe; jabot de valencienne sortant au milieu des revers et au bas des manches.

Chapeau en paille d'Italie relevé des deux côtés, forme panier, et couvert sur le sommet par un panache de plumes frisées noires; gros bouquets de roses rouges naturelles à la taille.

Le mariage de Musette, la plus jolie blonde du quartier des Remparts, dont nous avons parlé dernièrement, s'avance de plus en plus. Le jour de l'hymen ne tardera pas à être fixé. Mais quelle ravissante épouse que sera Musette, dont les fins cheveux sont d'un blond blanc, c'est-à-dire légèrement teintés... comme sa vertu. Jamais main sacerdotale n'aura béni tête de chérubin plus vertueuse en apparence, oh! quasi en réalité.

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, d'une jolie blonde du cours Néon qu'on voudrait bien marier à un négociant en soieries des Brotteaux. Cette jeune fille, qui répond au nom d'Anna H... roucoule en ce moment le parfait amour, non pas comme nous l'avons dit avec un capitaine de dragons, mais avec un capitaine de cuirassiers. Nos deux pigeons habitent tout près l'un de l'autre; aussi, lorsque la nuit étend ses voiles, pour parler comme les poètes, on voit une ombre féminine se glisser en tapinois jusqu'à la demeure du beau capitaine. Et pendant ce temps le jeune T... qui veut être pur comme un lys le jour du

mariage, va tranquillement se jeter dans les bras de Morphée et rêver au moment délicieux où il tiendra enfin sous ses baisers cette rosière blonde.

Les habitants du quartier Perrache réclament la fermeture d'un établissement borgne situé non loin des voûtes, dont l'existence est un véritable scandale. Mais ledit établissement compte, paraît-il, sur des protections administratives qu'il sera cependant facile d'anéantir.

On ne cause en ce moment, rue Franklin, que du mariage d'Henriette Jul... Nous n'aurions pas voulu désabuser cette jolie blonde, qui croit fermement à cette union, si une missive d'une personne on ne peut plus intéressée dans l'affaire, n'était venue nous apprendre quelques petites indiscretions! Henriette fera bien de se tenir en garde, les hommes sont si pervers!

Jeanne Printemps, une délicieuse épingle, est au comble de la joie. Tous ses moindres désirs sont aussi vite satisfaits qu'exprimés. Après ses riches brillants, on vient encore de lui faire cadeau d'un beau mobilier, même genre et même style que celui d'Ida Ténor.

Ce qui est tout vous dire. D'où venait donc si vite, il y a quelques jours, une adorable brune, Coc... qui a domicile rue Victor-Hugo, tout près d'un marchand de meubles? Amour et leçons de chant!

Le Casino de Charbonnières a retrouvé cette année la vogue de ses premiers jours. Depuis longtemps on n'avait vu pareille affluence de voitures se dirigeant le soir vers la salle de jeu, et depuis belle lurette le train de 8 heures n'avait amené tant de monde.

C'est vous dire que nos plus jolies croqueuses de coeurs s'y donnent rendez-vous. Remarquées cette semaine: Ida Ténor, Anna Perrin, Adèle Petite-Sœur, Henriette Chaillou, Antonia St-Etienne, Marie Bourgoing, Lucy Petite-Sœur, Céline Chaillou, Céline Montier, Francine Grande-Sœur, Marguerite Chaillou, Amélie Bébé, Adrienne R..., Jeanne Perrin, Berthe l'Écuyère, Alexandrine Bébé, Mathilde Bellecour, Jeanne Confort, Marie R..., Marie Maillard, Ma Mère-M'attends, Lucienne Genève, Henriette la blonde, Thérèse Oré, Marie des Chaises, Marie Gratton, Marie Chapuis, Thérèse des Brotteaux, Suzanne et Adrienne, Marie Roche, Elisa Bressolles, Anna Bébé, les deux sœurs Lévy, Jeanne la Blonde Claudia Monnaie, Marguerite de la Barre, Joséphine O..., Anna Ponnette, Aline de Lamarre, Jenny l'Ouvrière, Marie la Costumière, Marguerite des Terreaux.

Il y a deux ans, la petite Marguerite, qui en avait seize, après avoir fait les délices du Skating des Folies, avait disparu sans qu'on sût ce qu'elle était devenue. Elle nous est revenue depuis hier, et on la peut admirer fort souvent à la musique militaire. C'est une délicieuse petite femme maintenant; elle a déjà tourné la tête à certain jeune homme blond, qui passe son temps à soupirer après elle. Peut-être ses lous produiraient-ils plus d'effet que ses soupirs!...

La représentation de la Cantinière a attiré beaucoup de monde aux Célestins malgré la chaleur.

Parmi les demi-mondaines remarquées: Suzanne et Juliette, toutes les deux très bien toiletées, Maria W..., portant sa toilette des courses, Marie Maillard, Ida Ténor, Jeanne Perrin, Laborie, costumes rayés de larges bandes satin bleu ciel, un fond crème. Les fauteuils étaient bondés, on a beaucoup applaudi l'orchestre, le pianiste surtout.

A la guerre comme à la guerre, c'est égal, il ne faudrait pas revenir pour le même prix.

Il y a peu de jours, sur la place de la République, à l'issue de la musique militaire, passait un groupe de plusieurs personnes; des artistes peintres et littérateurs. Tout à coup, venue on ne sait d'où, survint une certaine femme ayant toutes les allures d'une grisette d'ordre inférieur. La petite femme fit une moue et laissa échapper une exclamation dédaigneuse à l'adresse de ces personnes. Ah! malheur!

On nous dit que cette petite drôlesse qui le prend de si haut, est un ex-modèle ayant vécu quelque temps de son travail chez des peintres de notre ville. Et maintenant qu'elle ne pose plus, qu'elle a dû fuir l'ébouchoir pour échouer sur le trottoir, elle le fait à la pose.

Pauvre vertu écroulée! C'est d'un cœur malpropre d'insulter ainsi des artistes, des gens qui vous ont donné du pain plus propre que celui que vous allez gagner en posant sur l'asphalte.

On vient de me parler à l'instant d'une baronne authentique qui serait venue s'enrôler dans le bataillon cythérien de la bonne ville de Lyon. Un procès suivi d'une séparation par divorce l'a amenée jusqu'ici. Au prochain numéro plus amples détails.

Je vous ai raconté dans l'avant dernier numéro, sur la foi d'un correspondant

car je n'y étais pas, l'accident, arrivée cours Lafayette à Maria l'Espagnole.

Il n'y a pas eu d'accident à ce que nous écrit Maria l'Espagnole. De plus toujours sur la foi de mon correspondant, j'ajoutai: « Maria n'est pas arrivée en retard au rendez-vous etc. » Maria l'Espagnole écrit encore: « Je suis une fille honnête (sic, resic), qui n'a pas l'habitude d'aller à des rendez-vous. »

Mais, charmante Segnorito, nous n'avons jamais dit que vous ne fussiez pas une fille honnête. Aller à des rendez-vous, en France comme en Espagne, n'exclut pas l'honnêteté. Je crois au contraire, que c'est être honnête et surtout polie que de s'y rendre fidèlement.

Et vous êtes du pays du monde, carissima donna Maria, où il se donne le plus de rendez-vous, et d'amours surtout. Je les ai vu vos compatriotes, jolies et piquantes, attendant derrière les colonnes de l'église, l'œil brillant sous la mantille, le poignard dans la jarrettière, le chapelet d'une main et le billet d'amour de l'autre, prêt à être remis aux cavaliers de leur cœur. Vous savez bien que tout cela ne leur empêche pas d'être honnêtes, d'aller à des rendez-vous et d'aimer le bon Dieu.

Marie Chichette, abandonnée par son séducteur, vient de reprendre tablier et sacoches dans une brasserie fort médiocre de la rue Moncey.

Aperçu au Chalet Titine la Grosse en train de prendre un excellent déjeuner en compagnie d'un représentant de la cavalerie française. Charmé par les appâts que possèdent cette superbe femme, celui-ci lui a loué un magnifique appartement, rue Garibaldi.

La brasserie de l'Est devient de plus en plus déserte; aussi les charmantes Hébé, qui desservent l'établissement font-elles une bonne sieste chaque après-midi.

Depuis le départ de Blanche, qui a été sacrifiée, on n'entend plus aucun refrain. Blanche, sans se décourager, est allée prendre pied à la Marseillaise.

Valentine est de plus en plus triste: depuis quelque temps, elle ne parle que: position sociale, vitriol et suicide.

Amélie rejouit toujours les artilleurs amateurs d'une belle pièce.

La mignonne Camille Flamande, lasse de dénouer sa ceinture sur l'autel de Vénus, dans le beau pays de Cythère, vient de se convertir au christianisme et de s'écrier, avec l'héroïne de Corneille: Je vois, je sais, je crois, je suis désabusée!

En effet, Camille, après avoir gravi l'auguste colline et offert un cierge à la madone, est allée, l'âme remplie d'une sainte ferveur, faire bénir une médaille en argent, qu'elle porte depuis suspendue à son cou, et qu'elle fait baiser aux incroyables.

On assure qu'elle a, par le simple attachement de cette médaille, gagné au ciel plus de pêcheurs que les plus savantes homélies des Pères de l'Eglise.

Eugénie de la Banque est une petite serveuse que la jalousie ronge depuis le jour où le Mousquetaire de service a dit quelques mots de sa charmante camarade, la petite Rose. C'est pour cela qu'Eugénie profère des menaces contre ceux qui ne se sont jamais inquiétés d'elle. Mais elle ignore donc que ces sentiments sont enfants de la jalousie et du dépit, et que son langage est celui d'une petite sottise d'insignifiance.

Or, l'autre soir, elle rentrait, escortée par un jeune homme qui la cramponnait pour obtenir d'elle les faveurs d'une nuit. Inattendue, elle réussit d'avoir recours au lapin. Arrivés à son allée: « Attends un peu, dit-elle, je monte la première m'assurer que mon... époux n'est pas là; s'il est absent, je te jeterai la clef par la fenêtre et tu me rejoindras. » Inutile de dire que l'époux n'était pas là, mais que notre amoureux attendit en vain jusqu'au matin la bienheureuse clef.

Voulez-vous savoir le nom de cette cruelle? — C'est Maria, de la Moderne. Le Mousquetaire de service.

NOUVELLES A LA MAIN

Un négociant en vins qui venait de déjeuner dans un restaurant, aux environs du Palais de Justice, demanda, en sortant, à la dame du comptoir, le nom de son établissement. « Le rendez-vous des témoins », lui fut-il répondu.

— J'aurais dû le deviner, madame, répliqua notre consommateur, car votre vin dépose.

Un borgne rencontrant un bossu au lever de l'aurore, lui dit d'un ton narquois: « Mon ami, tu es chargé de bon matin. » — Tu penses qu'il est de bon matin, répondit le bossu, parce que tu es encore qu'une fenêtre d'ouverte. »

Une jeune enfant allait tous les jours visiter une dame qui lui donnait chaque fois un biseuit. Sa mère lui dit de refuser, et de n'accepter que si on la forçait. On offre un biseuit à la jeune espèce, elle refuse. « Pourquoi? lui demande-t-on. — Maman me l'a défendu. — Prends toujours ». On la força, elle accepte avec le plus gracieux

sourire; mais elle voit sur la table une bouteille de muscat: Madame, dit la petite malicieuse, si vous voulez aussi me forcer à boire!...

DEUX FEUX ÉTINTELS. — Le 14 juillet, dans la rue Palais-Griquet, au moment où les illuminations brillaient de leur plus vif éclat, une chandelle mal assujettie mit le feu à l'enveloppe d'une lanterne vénitienne qui le communiqua à ses voisines, puis au drapeau.

Cette illumination d'un nouveau genre produisit un de ces feux multicolores imitant ceux de Bengale. Passe en ce moment un bon bourgeois avec sa moitié qui, en voyant les flammes, s'arrête et regarde tranquillement les efforts des travailleurs.

Indigné de cette insouciance, un gamin s'approcha et dit: — Allons, bourgeois, mettez-vous donc à la chaîne? Croyez-vous que le feu va s'éteindre tout seul?

— A la chaîne! s'écria vivement celui-ci, mais, ajoute-t-il en montrant sa compagne, voilà vingt ans que j'y suis... à la chaîne, et je t'assure qu'il y a longtemps que le feu est éteint.

Tout le monde se mit à rire, et, grâce à la promptitude apportée par la domestique de la maison, le feu des lampions ne tarda pas à imiter celui du bourgeois.

NOUVELLES ARTISTIQUES

Une pluie de palmes académiques doit s'abattre sur le monde des artistes à l'occasion de la fête du 14 juillet; parmi les heureux et heureuses se trouveront probablement: M^{lle} Abbéma, Reichenberg, Isaac, Salla, Yveling, Rambaud, Doune; M^{lle} Nibelle, Dupont-Vernon, Leloir, Dauphin, Edouard Noël, Philibert Bréban, Marais, Berthelier, Boutmy, Sergeant, organisateur de Notre-Dame, et Fouchey, organisateur de Saint-Roch.

On annonce le départ de M^{lle} Jeanne Granier qui se rend à Londres pour donner dans la grande série de concerts qui précéderont le monde tournée de la diva entreprendra en Suède, en Autriche, en Russie et en Espagne; elle sera de retour au mois de janvier prochain à Paris, où l'attend une importante création sur l'un des théâtres du boulevard, croit-on.

Samedi dernier a débuté, à la Salle Indienne, une chanteuse légère, M^{lle} Nigra, sur la vie de laquelle plane tout un mystérieux roman.

Mais ceci ne nous regarde pas. L'essentiel est que M^{lle} Nigra nous fasse entendre de jolis morceaux. Ce qu'il est permis de croire depuis ses premières auditions.

Très bien la toilette que porte M^{lle} Béné, flanelle crème, dans l'Ut dièze; très réussi aussi le costume original de Tamberlotti-Othello, porté par M. Marek dans la même pièce.

M. Capoul qui avait été condamné à un jour de prison par le tribunal correctionnel de Paris pour avoir frappé M. Stoullier, rédacteur au National, a purgé sa peine jeudi dernier. Vendredi il est parti pour l'oulouze où il est allé se remettre de ses étonations.

THÉÂTRES ET SPECTACLES

SALLE INDIENNE

(THÉÂTRE-BELLECOUR.)

La salle si coquettement aménagée ne désemplit pas: le lundi et le samedi particulièrement un public d'élite semble s'y donner rendez-vous. Nous avons signalé déjà, avec le succès de la troupe russe, celui de Mesdames Descamps, Morel et Larcy, de Messieurs Tournier et Fort. Depuis notre dernière chronique, il y a déjà d'autres débuts:

M^{lle} Marie Louise, dont la voix vibrante rend à merveille les rondes et farandoles mirabolantes.

Enfin M^{lle} Nigra, une véritable étoile: voix légère mais sympathique, bien conduite et très distincte. A la manière dont elle interprète le répertoire léger, polkas, valses, marches chantées, il serait à souhaiter que la direction montât une opérette où toutes les qualités de M^{lle} Nigra, ressortiraient, au plus grand plaisir du public toujours amateur d'un rôle de femme brillamment tenu. Nous manquerions à notre devoir de chroniqueur en ne signalant la distinction et l'excellente tenue de M^{lle} Nigra sur la scène: Simple sans affectations, libre de sa personne et de ses gestes, elle enchante absolument. Pour vous être agréable, lectrices, signalons les ravissants costumes de la divette qui sont bien les plus beaux que l'on ait vus sur les scènes des concerts de Lyon: un en soie blanche, pailletée d'argent, avec le corsage échantonné en pointe devant et derrière, un autre en peluche blanche avec paniers en paille moirée, et enfin beaucoup d'autres, que vous verrez aussi bien que moi aux représentations suivantes.

Une mention spéciale aux frères Dabak's danseurs comiques nègres qui interprètent fort bien les meilleurs danses de caractère avec les meilleures traditions, et à M. Tournier, le ténorino qui continue à recueillir chaque soir tous les applaudissements que méritent la grâce, la sympathie et la justesse de sa voix.

Chaque soir, le spectacle est terminé par le désopilant vaudeville de J. Moineaux: L'Ut dièze. M. Fort, dans le rôle de Flammann est ce que nous l'avons toujours connu dans son répertoire des Célestins, excellent; M. Mark, l'intelligent régisseur, dans le rôle ébouriffant de Tamberlotti est le digne partenaire de Fort: tous deux fort bien soutenus par M. Fleury et M^{lle} Béné, une soubrette qui a déserté, elle aussi les Célestins.

L. ARBEY.

VALENCE

Concert du XIX^e Siècle.

C'est avec une certaine satisfaction que nous apprenons le départ de Miles Paque-

rette, Emilienne et Richon. Il y a longtemps que ce balayage aurait dû se faire. Bon voyage!

Nous engageons vivement M. Deham d'avoir le soin de laisser chanter à d'autres les Rameaux, de Faure...

M. l'administrateur, Léo Tautzia, pourrait-il nous dire pourquoi, régulièrement chaque soir, la levée du rideau ne se fait qu'à 9 heures 1/4 et quelquefois 9 heures 1/2? Il faudrait voir cependant de ne pas se moquer du public!

À propos de la fontaine monumentale, nous redemandons pour quels motifs les travaux ont été subitement laissés en plan? Les fonds manqueraient-ils? nous n'en serions nullement étonnés, car nos souverains conseillers municipaux font si bien les choses, quand ils s'en occupent sérieusement....

Nous avons cependant un anneau à sortir de la chaîne, cet anneau appelons-le l'honorable et dévoué M. Véron, notre sympathique adjoint. Disons hautement que si quelque un prend faits et causes à nos intérêts c'est assurément lui. Nous en donnerons les preuves ou l'éprouve, comme on l'entendra.

En attendant la prompte continuation du chef-d'œuvre commencé, à bon entendeur, salut.

(A suivre.) ATROPOS.

Nous engageons nos lecteurs à lire, dans notre prochain numéro, un article fort intéressant.

TRIBUNAUX

L'ESPRIT DE RETOUR

M. Paul B... négociant de la rue Saint-Denis, vivait heureux comme un célibataire. Sa femme lui avait fait la douce surprise de partir un beau matin, en lui laissant cette lettre, aussi laconique que significative:

« Mon cher ami, « Tu as cessé de me plaire. J'en ai assez du pot-au-feu. Je m'en vais. « EUDOXIE. »

Depuis, M. Paul B... n'avait plus entendu parler de la fugitive. Il faisait marcher tranquillement son petit commerce. La domestique lui servait tous les jours son chocolat: il trouvait tous les jours ses pantoufles au pied de son lit. Le dimanche, il formait sa boutique et allait pêcher à la ligne. Bref, tout lui souriait, et il pensait en philosophe aux infortunes conjugales dont il avait été sans doute l'inconscient victime.

Jugez de l'étonnement qu'il éprouva quand le facteur lui remit une lettre sur l'enveloppe de laquelle il reconnut l'écriture de sa femme.

Eudoxie lui écrivait. Que pouvait-elle avoir à lui dire? Le billet était ainsi conçu: « Mon cher Paul, ô le meilleur des hommes!

« J'ai été bien coupable envers toi. Je t'ai quitté. Je croyais être heureuse, mais l'existence n'a été pour moi qu'un long martyre. Aujourd'hui, je pense à mon avenir quand je pense aux premiers jours de notre mariage. T'en souviens-tu, mon bien-aimé? Eh bien! il ne dépend que de toi que nous reprenions la vie passée. Nous recommencerons notre lune de miel. Ce sera comme un nouveau mariage, et j'apporterai de mon côté toute l'effusion des premiers jours. Ne me repousse pas. Je sais qu'aucun autre n'a pris ma place. Nous sommes jeunes encore. Nous avons de beaux jours devant nous. J'arriverai avec ma malle mardi prochain. Tu verras comme je suis engraissée, toi qui a toujours aimé les femmes grasses. Nous pleurerons de joie en nous retrouvant, et je serai celle qui signe et qui a toujours été

« Ta fidèle EUDOXIE. »

M. Paul B... trouva cette perspective fort peu séduisante. Il fit son examen de conscience. Il scruta son cœur. Décidément, il ne tenait pas à reprendre la chaîne. Mais comme il n'aimait pas les scènes, ce brave commerçant, il jugea plus prudent de faire un petit voyage. Il avait eu soin, avant de partir, de fermer la porte de son logement, et il avait donné l'ordre à la concierge de ne laisser entrer personne.

Quand il revint, sa question fut: — Est-il venu une femme en mon absence? — Oui, répondit la concierge, une femme de trente-huit ans.

— Vous ne l'avez pas laissée entrer? fit le mari.

— C'est-à-dire, monsieur, que je m'y suis opposée de toutes mes forces; mais cette dame est allée trouver un sergent de ville, puis le commissaire de police. Elle a montré je ne sais pas quoi qui a prouvé qu'elle était votre femme. Elle a fait venir un serrurier et on a ouvert la porte.

— Ah! reprit M. B..., haletant, et qu'est-il arrivé ensuite? — Cette dame est repartie très tranquillement au bout d'une heure, et nous ne l'avons plus revue.

M. B... eut le pressentiment de la vérité. Il gravit quatre à quatre les escaliers. Il entra chez lui et ouvrit son secrétaire. Sur six billets de mille francs qu'il possédait, trois avaient disparu. A la place se trouvait un petit papier sur lequel M^{lle} B... avait tracé ces mots: « Tu ne veux pas de moi. C'est très bien; mais j'ai le droit de prendre ma part de la communauté. « Tu femme qui te regretteras toujours. « EUDOXIE. »

Cette fois, c'était trop! M. Paul B... a justement considéré qu'il pouvait avoir, de temps à autre, s'il ne régularisait pas sa position, des visites aussi onéreuses que celle-là.

Il vient d'introduire une demande en divorce. En attendant le jugement, il a fait changer la serrure de son secrétaire.

JEUX D'ESPRIT

Question Mon premier, je n'ose le dire, Mot de voyou ou de catin, En l'entendant vous fais rougir. Mon second, d'eau douce, petit poisson, Mon tout, quelle cuite matin! Femme qui la porte, mari est mouton. (Mathilde Cholas et Nibreduchi.)

Réponse à la question posée dans le dernier numéro: Parce qu'elle est fort étonnée (fort étonnée).

Ont trouvé: Ma petite maman qu'était loin. Elle et lui. Milady. Un ami de Duche et Vallin. Lucienne. Caro la Brune. Mousqueton. Pagan et son ami. Biquet. Ma petite maman devenue crapuleuse. Je lui mangerai le nez! Stephane. L'Escargot habillé de neuf. Chouette jacquette.

PETITE CORRESPONDANCE

Mousqueton. — Utilisons. — Mots carrés — Jean Coqueau. — Donnez détails concernant M. de la G. sévères. — Nibreduchi. — Carte vous serait inutile chez vous, à Lyon rédaction complète — Marguerite peut-elle nous dire pourquoi vous avez été retenu à Bellecour? Réponse s. v. p.

Thapsia — Vous êtes un plagiaire! à paru dans notre dernier numéro. — Erna, merci continuez envois, soyez bref, n'écrivez pas au verso des pages. — Pierre continuez envois. — Erna, Charles n'aurait-il rien de bien commun avec Erna? Ne serait-ce pas une petite réclamation pour vous, il n'y aurait pas grand mal à cela, réponse s. v. p. — Fe — la — me — la, très joli votre sonnet, mais la place nous manque pour le moment, insérons un peu plus tard. — Raoul de C. très bien vos vers, mais un peu... faites des petites poésies brèves et piquantes. — Auguste C. faites genre du journal mondain, trop mélancolique pour nous.

Le Gérant: J. MAYSONNAVE.

AVIS

A dater du numéro 8, LE MOUSQUETAIRE ne sera expédié au dehors qu'à compte terme.

CONDITIONS

Expédition franco, contre remboursement, 0,17 centimes l'exemplaire. S'adresser à l'Agence ÉVRARD, 17, rue des Archers, Lyon.

A NOS CORRESPONDANTS

Toutes communications et correspondances doivent nous parvenir le lundi dernière heure et être adressées à M. le Directeur du MOUSQUETAIRE, 4, place des Célestins, Lyon.

CAFÉ DES VOLONTAIRES

35, rue Centrale et rue Thomassin J.-B. PALLORDET, Propriétaire CONSOMMATIONS SUPÉRIEURES Déjeuner Américain CHAMPAGNE AU VERRE: 0'40

PAPIER-CIGARETTE

Le cahier... ou non gommé ne doit se vendre partout que 0,10 cent.

NOTA. — Pour obtenir des cigarettes qui ne se défilent plus ou les faire d'avance, réclamer le cahier SATIN avec feuilles gommées.

INJECTION RUSSE LA SEULE Arrêtant en 48 heures les écoulements récents ou anciens, chez l'homme et la femme. Jacon d'insuccès. Milliers d'attestations. Le flacon 4 fr. 50 dans toutes pharmacies. — Franco mandat, poste 5 fr. J. GARDOT, chimiste, 5, rue Nantaise, à Annecy (Savoie). DÉPÔTS: Pharmacie LAROCHE, 14, rue de la Barre à Lyon. HANTZER, 21, place Bellecour. BÉRAUD, 9, place des Terreaux. BUNOZ, 1, place St-Pierre.

AU PAPILLON D'OR 5, Rue de la Barre, 5 Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie. — Cette maison se recommande par le grand choix de ses articles, ses prix exceptionnels de bon marché et ses garanties sérieuses. — Spécialité de pièces de commandes. Toutes les réparations sont faites à la maison et garanties. — Diamants et pierres fines, prix du gros.

Soins et Hygiène de la Peau CRÈME FLORENTINE A LA GLYCÉRINE Contre Gerçures, Boutons, Rougeurs Altérations de l'épiderme Le pot: 2 fr. — Le demi-pot: 1 fr. 25 En vente chez tous les Pharmaciens, Coiffeurs et Parfumeurs Dépôt central: GAMOTY, à Lyon 5, RUE D'ÉGYPTE 5

Eviter les contrefaçons CHOCOLAT MENIER Exiger le véritable nom

ALCOOL DE MENTHE MITCHAM RECOMMANDÉ POUR LA TOILETTE SUPÉRIEURE à tous les produits similaires A. MILLAT et C^{ie}, distillateurs, à GRASSE DÉPÔT: 97, r. Vendôme, Lyon. Se vend partout

A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons de comptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 % meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :

Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Literie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.

Reparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITIONS DE VENTE		CONDITIONS DE PAIEMENT	
Pour 2 francs de versement, on livre pour 15 à 25 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour 100 francs	L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine
- 10 - - - - - 50 -	- 30 - - - - - 150 -	- 50 - - - - - 2	- 150 - - - - - 5
- 15 - - - - - 75 -	- 50 - - - - - 200 -	- 75 - - - - - 3	- 200 - - - - - 6

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.

L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.

Expédition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

BRASSERIE FLAMANDE
RESTAURANT OUVERT TOUTE LA NUIT
RENAUD J^{ne}
10, Rue Jean-de-Tournes, 10
LYON — Près la place de la République — LYON
Huitres, Ecrevisses, Escargots, Terrines de Foie gras

LES PROCÉDÉS INSTANTANÉS
SONT LES SEULS EMPLOYÉS
PAR
F. CHARDONNET
PHOTOGRAPHE
6, Place Bellecour
Rez-de-chaussée

M^{me} CLAUDIA
Somnambule infallible
sur maladies, événements de la vie, etc.
Cartes et Lignes de la Main
PRIX MODÉRÉS — DISCRETION
4, rue Centrale, au 3^{me}
PRÈS LA PLACE ST-NIZIER
CORRESPONDANCE

M^{me} Veuve YVERNAT
Rue du Viel-Reversé, 3, angle de la rue du Doyenné (St-Georges)
LYON
ACCOUCHEUSE
Tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion assurée.
Renseignements par correspondance. — PRIX MODÉRÉS.

EN VENTE
LE CICERONE
de l'Étranger à Lyon
CONTENANT LA
NOMENCLATURE DES RUES, AVEC LEURS TENANTS & ABOUTISSANTS
INDICATEUR
Du service des Tramways et omnibus de Lyon et de la banlieue et des Voitures
extra-muros, Chemins de fer
PRIX : 40 CENTIMES
A l'Agence Victor FOURNIER, rue Confort, 14
ET CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX

AUX ÉLÉGANTS
LYON — 100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100 — LYON
PRÈS LA PLACE BELLECOUR
CHOIX DE CHAUSSURES DE LUXE ET DE FATIGUE
Qualité supérieure
M^{lle} MARIE BERNACHOT
Spécialité de commandes pour Dames, Hommes et Enfants
SOULIERS décollés, vernis, pour 3.95 | SOULIERS vernis, pour enfants, 2.95
dames, depuis... | depuis...
SOULIERS Richelieu, façon an- 8.50 | SOULIERS peau et étoffes claquées, 6.95
glaise, cousus, depuis... | bottines, cousus, depuis...

CHLOROSE ET LEUCORRÉE
PERTES BLANCHES
guéries rapidement par l'emploi de l'ELIXIR AMÉRICAIN au robinia, composé du
Dr Villaroto de Guatemala. — Dépôt dans toutes les pharmacies et à Lyon,
pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière, et à Paris pharmacie Moppert, 51, rue du
Temple. — Prix du flacon, 4 francs.

Chez tous les Coiffeurs
LE
CAPILLOPHILE
Régénérateur infallible des Cheveux
et de leur couleur

MARIAGE Jeune homme 23 ans, ex-
employé, épouserai demoi-
selle ou jeune veuve, de 18 à 28 ans, pouvant
faire rente 2.500 fr. Ecrire poste restante
391 à Genas (Isère).

RESTAURANT FERRIER
5, rue du Bât-d'Argent et rue de l'Arbre-Sec, 10, au 1^{er}

VENTE AU DÉTAIL ET EXPÉDITIONS AU DEHORS
DE TOUTES LES
EAUX MINÉRALES NATURELLES
Françaises et Étrangères
ENTREPOT GÉNÉRAL : 5, place des Célestins (Angle rue des Archers)
LYON
Dépôt unique à Lyon, des produits alimentaires au gluten pur pour les diabétiques, de la
Maison DURAND LAPORTE, de Toulouse.

Plus de soufre ! Plus de silex !
Plus de phosphore Plus d'accidents
AUX FUMEURS !
GUERRE AUX ALLUMETTES !
La MERVEILLE du XIX^e Siècle est sans contredit le **Pyrogène**,
breveté S. G. D. G. Cet appareil de poche et de précision, inusable,
produit instantanément du feu, par tous les temps, sans l'emploi de
produits chimiques. Remplace briquets et allumettes. Ses effets, vrais
phénomènes de la nature, font l'admiration du monde entier.
Prix : Cinq francs par mandat-poste. — Envoi franco recommandé.
On demande des Représentants et Dépositaires
S'adresser aux inventeurs : MM. BŒUF et COSTE père, ingénieurs-
mécaniciens, à AVIGNON.

EMPLOYEZ-LE AVEC CONFIANCE
Si vos cheveux tombent.
Si vos cheveux grisonnent.
Si vous avez des pellicules.
Si vous avez des démangeaisons.
Si vous voulez faire revenir les
cheveux tombés.
Si vous voulez avoir une
chevelure belle, longue,
soyeuse et abondante.

RETAS A LA CARTE - PENSION DOUANCE
PRIX MODÉRÉ
DÉJEUNER ET DINER
à 2 fr., 2 fr. 50, 3 fr. et au-dessus
CACHETS
DÉJEUNEUR, 4 fr. 60. — DINER, 4 fr. 90
Ecritures publiques et privées.
M^{me} LÉONIE, rue Childebert, 4.

THEATRE BELLECOUR

SALLE INDIENNE

Ouverture de la Saison d'Été

LA CÉLÈBRE TROUPE RUSSE

Composée de huit personnes

M^{mes} REBECCA, GIVRE, LAVAL ET MARENGO

M^{lle} JOSEPHA | **M^{lle} DESCAMPS**
Comique excentrique du Palais de Cristal de Marseille | Chanteuse genre Creole, de la Scala

M. FORT
Comique marqué du Théâtre des Célestins

M^{lle} HERMOSA | **M. MARCK** | **M. FRANCISQUE HUSSON**
Chanteuse de genre, de l'Alcazar | Premier comique en tous genres, ancien artiste des Célestins et des Nouveautés de Paris | Comique excentrique des Concerts de Paris

M. TOURNIER
Baryton

M. DURAND | **M^{me} FRANCK** | **M^{me} BLANCARD**
Chanteur Comique de genre | Première Soubrette | Deuxième Soubrette

Romances, Chansonnettes, Duos, Opérettes, Ballet

A l'étude : La Botte de mon Père. — Ba-ta-clan. — Deux Vieilles Gardes. — L'Enfant du Chemin de fer. — Les Noces de Jeannette